

CINQUANTENAIRE DE L'ANMONM, CONFÉRENCE DE MAXENCE DE RUGY



CIVISME ET SOLIDARITÉ, PIERRES ANGULAIRES DE NOTRE SOCIÉTÉ

Selon un récent sondage de l'IFOP, 53 % des français pensent que la France n'est plus un pays uni mais une juxtaposition de communautés. Un chiffre qui peut faire peur et impressionner. Faut-il faire le deuil de la cohésion nationale ? On reçoit des injonctions à être unis mais on voit bien que cela ne marche pas.

Une des réponses comme celle du passeport du civisme est très modeste. A l'échelle de ma commune de Talmont-Saint-Hilaire, l'objectif initial était de recréer du lien local à travers un parcours ludique, pédagogique avec pour support un petit livret rouge qui accompagne les enfants pendant l'année scolaire et qui aide à la diffusion du devoir de mémoire.

Ce devoir de mémoire et la transmission des sacrifices consentis par nos aînés doivent être partagés aujourd'hui pour construire l'avenir.

Connaître son patrimoine, connaître son environnement, connaître les valeurs des gendarmes, des sapeurs-pompiers et de toutes les personnes qui contribuent à créer de la cohésion locale, constituent la trame qu'il y a lieu de transmettre à nos jeunes avec une double pédagogie, la pédagogie du geste et celle du cœur.

Beaucoup d'injonctions existent encore bien souvent dans nos classes. Les cours d'éducation morale et civique dispensés à nos jeunes élèves sont très théoriques. C'est bien et c'est utile. Mais en complément, **le Passeport du Civisme permet de transmettre la pédagogie du geste** : par exemple être pompier le temps d'un après-midi, être gendarme, porter le drapeau français, chanter la marseillaise, travailler dans un Ehpad pendant une journée, permettent de stimuler les enfants dans ces actes d'engagement. A cette pédagogie du geste, s'ajoute **la pédagogie du cœur** : pouvoir donner, pouvoir s'engager.

La première exigence, c'est celle de l'engagement. On ne construira pas cette société sans porter un engagement individuel vers un « nous » collectif.

La réponse à cette grande cohésion nationale doit être d'abord locale. Dans nos 36 000 communes dont 257 communes vendéennes, la réponse est de terrain et c'est cette cohésion locale qui nourrit la cohésion nationale. C'est ma conviction très forte. Le parcours du passeport de civisme se fait tout d'abord à l'échelle locale parce que la commune est le lieu des premières expériences civiques et une réponse à taille appropriée.

Les lois successives, les grandes régions, les grands cantons, les grandes communautés de communes et d'agglomération contribuent à étirer le lien civique en éloignant les individus des structures. Or le lien géographique du lien civique c'est la commune !

A propos de l'enracinement, la philosophe Simone Weil disait que c'était une disposition vitale de l'âme humaine. S'il n'y a pas d'enracinement, il n'y a pas de lien qui se crée. Le lien, l'amitié civique comme le dit Aristote, se créent quand on est de quelque part. C'est l'aspiration la plus profonde et c'est ainsi qu'on crée des solidarités de proximité. En perdant le lien, on perd le lieu **et quand on n'a pas de lieu, on n'a pas de lien. Le passeport du civisme crée l'engagement ; le lieu et l'enracinement créent le lien.**

C'est enfantin le parcours du civisme. On s'adresse à des enfants de CM1 et CM2. Mais derrière l'aspect très ludique du parcours se posent des questions plus profondes : comment on partage notre démocratie et le fait de vivre ensemble.

Il y a donc une question de société. On est très souvent embué par des réglementations excessives, par des schémas, par notre aménagement du territoire, par des PLU, des SCOT... qui avalent notre énergie et on crée de la technique pour la technique. Certes on en a besoin.

Mais pour créer du lien civique, pour appréhender la manière dont on vit ensemble, nous avons une responsabilité particulière en tant que maire : celle de créer cet enracinement dans ce lieu unique qu'est la commune, « cette petite patrie » dont parlait Péguy pour créer ce lien civique. C'est fondamental.

On a des grands maux en France. Le premier, c'est l'individualisme, une volonté de se couper du commun. Le communautarisme est un autre de nos maux, il entraîne le repli sur soi. Tous ces maux de notre société trouvent une réponse à travers le civisme. Par exemple, on sait que l'éducation civique permet de répondre aux incivilités.

Ce discours sur l'enracinement et l'engagement, rejoint l'importance d'être de quelque part. La dislocation des sociétés occidentales, ce n'est pas entre les riches et les pauvres mais entre les métropolitains, ceux qui sont de partout, les grandes métropoles où l'on se sent plus proche des capitales européennes que d'un habitant de son propre pays à 300 kilomètres de chez soi. On n'a plus rien de commun. Par exemple, vous remarquerez que tous les hôtels à proximité des aéroports sont les mêmes dans le monde. On est de nulle part, dans ce grand village mondial. On n'est pas de quelque part en opposition aux gens de quelque part qui ont une insécurité un peu culturelle, un peu financière, un peu économique, qui sont enracinés et qui ont des valeurs simples et ne demandent pas grand-chose.

Une des réponses, c'est de recréer ce lien fondamental via ce passeport du civisme qui reste un outil pédagogique. Dans les classes on explique à quoi sert l'engagement, de

manière très positive et à quoi sert l'enracinement. On a un débat de fond sur notre capacité à vivre ensemble.

Quand j'ai créé le passeport du civisme pour ma commune, sans aucune arrière-pensée, je l'ai fait avec les enseignants et avec les ambassadeurs du civisme. Le civisme s'incarne dans la commune, dans des engagements, auprès des personnes, des responsables associatifs, tous ceux qui s'engagent concrètement pour l'intérêt général. Cette pédagogie qui s'adresse aux jeunes, elle est vraiment incarnée. Ce n'est pas un cours théorique sur le civisme, c'est un cours très pratique, très concret sur ce qu'est l'engagement.

Aristote disait « on ne devient pas un héros sur un champ de bataille ». On n'est pas un héros par hasard, on n'a pas une médaille par hasard. On devient un héros parce qu'au fil de sa vie, on a construit dans son cœur, dans son action quotidienne, on a construit une action du quotidien qui a conduit à un acte héroïque. Maximilien Kolbe, grand martyr de la Shoah est un exemple d'héroïsme par son acte ultime où il prend la place d'un père de famille pour être exécuté par les nazis. Cet acte il l'a en fait cultivé toute sa vie et c'est la même chose pour nos engagements du quotidien.

En mettant en place des actions civiques, avec les bons exemples que représentent nos ambassadeurs du civisme, les enfants peuvent eux aussi devenir des héros du quotidien, croître, grandir, devenir des hommes et des femmes libres dans une société démocratique pour porter ces valeurs. **Il n'y a pas de loi pour cela et il n'y en aura jamais. On peut donner des règles. Le code de la route par exemple est une règle importante à respecter mais le petit merci quand on passe sur le passage piétons, il est gratuit. Il n'y aura jamais de loi pour dire bonjour et heureusement. On n'est pas obligé de le faire mais c'est mieux parce que cela crée une satisfaction personnelle et collective. On se nourrit soi-même et on nourrit les autres. En fait, le civisme c'est une volonté de chaque jour de construire un monde un peu meilleur.**

Notre petit monde à nous, c'est la famille, la commune, l'association. Quand en CM2, on entend ce discours, les yeux des enfants pétillent. Ils veulent faire partie de ce petit monde et ressembler aux ambassadeurs du civisme. Pour eux, c'est hyper stimulant parce qu'ils ont entendu qu'ils ont des droits mais n'ont jamais entendu qu'ils ont des devoirs. **Si on veut faire grandir les jeunes générations, il faut leur rappeler leurs devoirs.** Par exemple, dans ma commune, j'ai arrêté de faire siéger le conseil municipal des enfants. Les doléances étaient permanentes : une piste cyclable, un skate-park, un panier de basket, etc. J'ai préféré mettre en place le passeport du civisme avec des actions telles que l'aide à la cantine, la visite à la maison de retraite, se mettre dans la peau d'un pompier qui consacre beaucoup de temps pour les autres.

Changer le regard sur l'engagement est important. N'oublions pas que l'on a des droits mais que l'on a avant tout des devoirs.

Le message est tellement fédérateur pour les jeunes que la petite initiative talmondaise est aujourd'hui devenue présente dans un certain nombre de communes en France. L'association du passeport du civisme, c'est 400 communes fédérées par une association que j'ai fondée il y a quelques années. Nous avons conclu un partenariat avec l'Education Nationale pour légitimer notre action car le passeport du civisme intervient dans la vie personnelle mais aussi dans le temps scolaire. Les enseignants sont très partie prenante car demandeurs d'un outil pédagogique proposé par les mairies. Prochainement, un partenariat va s'engager avec l'Association de Maires de France pour pouvoir le faire connaître à toutes les communes.

Le passeport du civisme, c'est une idée très simple, c'est juste mettre en lien les acteurs du civisme du quotidien et proposer aux enfants de faire très concrètement du civisme. La volonté originelle de ce passeport a abouti à une belle diffusion à travers le territoire national.

Si on prend ce prisme du civisme, si on le place en haut de toutes nos politiques publiques dans nos communes, alors le regard sur l'urbanisme, sur les finances, sur le lien social, sur le monde associatif change. On ne le prend plus via la technique mais par le lien qui nous unit les uns aux autres pour construire à partir de nos petites communautés locales, une grande communauté nationale.

Être fier d'être français, c'est aimer notre pays quels que soient nos différents engagements, c'est entretenir cette flamme comme le font les anciens combattants lors de chaque commémoration patriotique. Il y a urgence à la transmettre car cela ne va plus de soi. Ce message auprès des enfants, il est fondamental.

Les bons exemples sont à valoriser. Les mauvais exemples comme Koh Lanta où l'on s'élimine les uns les autres sont à proscrire. Dans le civisme, tout le monde est utile.

Faites du civisme, cela recrée des liens.

Retranscription de la prestation orale du 20 octobre 2022 par Michel Montalétang